

suis soudain retrouvé sur "un terrain très familier", que j'avais naguère longuement et péniblement parcouru, que j'avais fini par connaître et par quitter. Une situation qui, quelques instants avant encore, m'apparaissait obscure, enveloppée des brumes incertaines du "sans doute" et du "peut-être", soudain s'éclairait par la lumière d'une autre situation qui, elle, était comprise. M'interrogeant sur les origines lointaines en moi et en l'autre, du conflit dans la relation entre tel ami et moi, celles-ci semblent se révéler par une similitude profonde soudain entrevue, entre cette relation-là et une autre, qui avait pesé sur ma vie et d'un tout autre poids, vingt longues années durant.

L'apparition de cette similitude a été d'une telle force, j'avoue, que ce sentiment d'hésitation, d'incertitude, de tâtonnement s'est évanoui aussitôt, pour faire place à un sentiment d'assurance, de conviction. Quand, à la fin de la réflexion, je parle du sentiment ("d'étonnement incrédule") que ça "tombait trop juste pour être pourtant vrai", ce sentiment était la réponse à un autre, en note de fond, et qui disait, lui, que "ça tombait trop juste pour **ne pas** être vrai" ! Et ce sentiment-là, sûrement hâtif et injustifié dans l'état actuel des faits dont je dispose, ne s'est pas rajusté entre-temps, il est toujours présent comme note de fond, que je le veuille ou non. Sûrement, sans le secours de certaines expériences que j'ai fini par comprendre et par assumer, et celui surtout de la longue expérience de ma vie conjugale, la pensée n'aurait guère pu me venir de cette "rancune en état de vacance" (d'une rancune "en sursis", en somme) ; et cette même pensée, justement, a été aussi le "détour du chemin" qui, en l'espace-de quelques instants, m'a fait déboucher de nouveau sur ce "terrain très familier" de mon expérience conjugale.

◇ On peut dire, certes, qu'un propos délibéré inconscient m'aura amené en un lieu déjà désigné d'avance, lequel peut-être enseigne quelque chose sur moi et sur ce propos délibéré, et nullement sur des motivations en autrui. Comme il est possible également qu'une expérience assumée m'aura permis d'appréhender une réalité en autrui, laquelle autrement serait restée entièrement énigmatique, faute à moi d'avoir des "antennes" assez sensibles (et faute, aussi, de disposer de faits tangibles concernant l'enfance de mon ami, et la personnalité de chacun de ses parents).

Il me semble que je suis tout près d'achever mon esquisse (à bâtons rompus !) du "premier plan du tableau" (de l'Enterrement.) Pour assembler les dernières pièces du puzzle qui me restent à la main, j'utiliserai au besoin les éléments d'appréhension (pour hypothétiques qu'ils soient) apparus dans la réflexion de la note précédente. Ce sera une façon d'ailleurs de tester leur cohérence avec l'ensemble des faits qui me sont connus par ailleurs.

Dans la réflexion d'avant-hier, c'est la pièce "Superpère" du puzzle qui a précisé sa forme et ses contours. Je l'avais identifiée d'abord, un peu hâtivement, à la pièce "Le nain et le géant", où le géant pourtant apparaît plutôt comme une sorte de "Superman" au format accablant, et non comme le "père", ou un "Superpère". Mais cette dernière pièce a fini par apparaître à nouveau dans la même réflexion, cette fois comme cible d'une "rancune en sursis", d'une rancune à la recherche d'une cible justement, comme si ledit "Superpère" avait été **appelé** par cette rancune même et était apparu en réponse à cet appel, en exaucement d'une attente diffuse. S'il en est bien ainsi, on peut dire que si le Superpère (empruntant pour la circonstance ma carrure et mes traits, qui apparemment étaient taillés sur mesure) n'était apparu dans la vie de mon ami, il aurait fallu l'inventer ! C'est bien ça en tous cas, sans plus rien d'hypothétique pour moi, dans le cas de celle dont je fus le mari - et dont je fus, de plus, "la cible, attendue une jeune vie durant. . .".

Ainsi, le Superpère apparaît comme le "côté visage" de ce "géant sans visage et aux mains démesurées" de la pièce "Le nain et le géant". "Le nain" doit le voir surtout de dos, le géant, en train sans doute de faire ses fameuses "démonstrations de force" (dont il est question dans la note du 5 octobre "Le Superpère" (n° 108)). Voilà donc la pièce "Superpère" enfin casée, s'ajustant au côté "géant" de la pièce "Le nain et le géant".